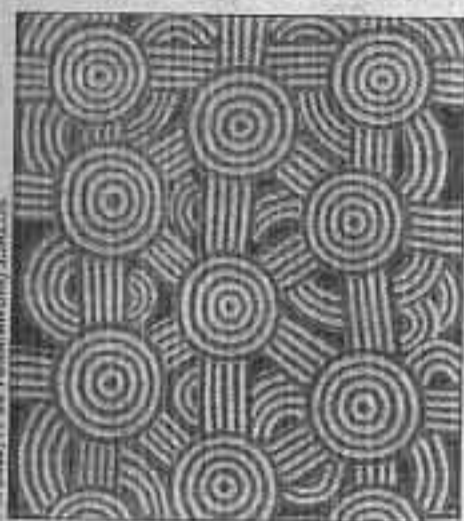


ARGENT

DIMANCHE 4 - LUNDI 5 MAI 2003

MARCHÉ DE L'ART



Si les artistes aborigènes ont réussi à trouver les faveurs du marché, ce n'est pas le cas des créateurs africains.

Les prix débutent à partir de quelques centaines d'euros

p. VIII

Les œuvres africaines, asiatiques, américaines, ne sont souvent accessibles que par des circuits confidentiels et sont trop souvent traitées comme de l'artisanat. Si les artistes chinois et latino-américains connaissent les faveurs du marché, talonnés aujourd'hui par les artistes aborigènes, les créateurs africains peinent à s'imposer sur le devant de la scène.

Les artistes aborigènes commencent à créer hors du contexte rituel dans les années 1970, sous l'impulsion d'un professeur de dessin, Geoffrey Bardon. Jusque-là considéré d'un point de vue ethnographique, l'art australien est depuis vingt ans reconnu comme un art à part entière. Les styles varient d'une communauté à une autre, même si le jeu des pointillés s'impose en marque de fabrique. « L'art aborigène est riche, varié, avec des individualités très fortes alors qu'on imagine un art communautaire artisanal. On parle d'artisanat lorsqu'on ne peut identifier un artiste. Ils ont tous une patte reconnaissable », estime Stéphane Jacob, galeriste depuis sept ans en appartement, spécialisé dans l'art aborigène. Le marché ne s'est structuré que depuis six à sept ans, notamment sous l'influence des ventes annuelles organisées par Sotheby's à Melbourne.

La cote de deux artistes a d'ailleurs réalisé des bonds spectaculaires dans cette période. C'est le cas d'Emily Kame Kngwarreye (circa 1910-1996). Ses œuvres se négociaient encore, en 1998, entre 6 000 et 9 000 euros. On les trouve à l'heure actuelle pour près de 90 000 euros. De même, les pièces intéressantes de Rover Thomas (circa 1926-1998) se vendent autour de 75 000 euros. On trouve aussi une kyrielle d'artistes qui vendent des œuvres entre 2 000 et 4 500 euros.

Si le marché de l'art a succombé à l'art aborigène, l'art africain contemporain reste encore méconnu. Sommité dans son pays, le sculpteur sénégalais Ousmane Sow a certes séduit le public parisien avec ses sculptures monumentales sur le Pont-Neuf, à Paris, en 1999. Il est toutefois absent du marché international. D'autres chroniqueurs de la réalité quotidienne restent cantonnés dans des prix d'artisanat. Certains artistes sont plus liés à la tradition, comme le Sénégalais Gora M'Bengue, spécialiste des peintures sous verre. Ses pièces, vendues autour de 8 euros il y a dix ans, se négocient aujourd'hui entre 600 et 900 euros. Dans son sillage, d'autres créateurs utilisent cette technique avec des motifs plus contemporains. C'est le cas d'Ibou Sall, artiste de Dakar présenté par la galeriste en appartement Aude Minart. Ses masques sous verre, brossés dans un style proche de Francis Bacon, valent autour de 610 euros.

« Les Africains restent cantonnés dans les images misérabilistes diffusées à l'étranger. Par ailleurs, il

n'existe pas de mouvement à proprement parler, sauf peut-être celui de la récupération d'objets du quotidien. Beaucoup d'artistes souffrent d'un manque de moyens mais le niveau d'accès à la technologie n'est pas le même en Afrique du Sud, où l'on trouve des vidéastes, qu'au Sénégal où, à l'Ecole de beaux-arts de Dakar, les étudiants doivent partager un pot de peinture pour une année », regrette Aude Minart, qui propose une palette d'artistes entre 150 et 6 000 euros.

Richesses aborigènes et africaines

MARCHÉ DE L'ART. L'Australie a conquis le monde, le continent noir peine encore

« IMAGES MISÉRABILISTES »

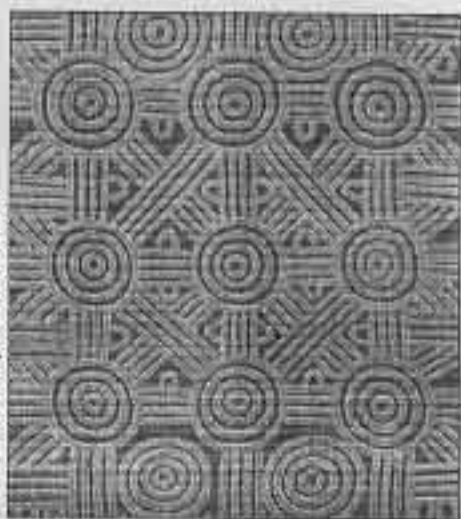
La vente de la collection Jean Pigozzi, organisée par Sotheby's en juin 1999, avait tenté de donner un souffle nouveau. Elle réunissait quelques-uns des grands noms de l'art africain. Ces peintures sont souvent narratives, parfois satiriques, empruntant leurs thématiques à la situation économique et sociale des pays. Le Zaïrois Chéri Samba, dont les créations furent exposées par le Musée des arts

d'Afrique et d'Océanie en 1997, se négocie en moyenne entre 1 000 et 4 000 euros. Ses œuvres présentent de manière amusée l'occidentalisation du Zaïre. L'une d'elles fut gratifiée de l'enchère de 8 000 livres (12 225 euros) lors de la vente Pigozzi. Les dessins simples de format carte postale de l'Ivoirien Frédéric Bruly Bouabré s'échangent entre 1 500 et 7 500 euros.

Plus que la peinture, la photographie africaine a réussi à se frayer un chemin dans les grandes ventes d'art contemporain. C'est le cas du Malien Seydou Keita (1923-2001), dont les clichés se négocient entre 4 000 et 12 000 euros, et de Malick Sidibe, dont les tirages varient entre 1 000 et 3 000 euros. Malgré l'élan donné par la Biennale de Dakar pour la peinture ou les Rencontres de Bamako pour la photographie, le chemin reste long pour une véritable reconnaissance.

Roxana Azimi

Galerie Stéphane Laurent, 179, boulevard Péreire, 75017 Paris (tél. : 01-46-22-23-20). Galerie Stéphane Jacob : www.artsaustralie.com. Galerie Aude Minart : audemart@hotmail.com (tél. : 06-89-17-86-15).



P. DE FORMANOTTE/STÉPHANE JACOB

« Chemins du rêve », de David Ross Pwerle, représentant de l'art aborigène, 9 200 euros à la Galerie Stéphane Jacob.